

« Celui qui ne porte pas sa croix ... » (Luc 14, 27)

LA PASSION

SELON AMÉLIE

Gabriel RINGLET

Qui aurait imaginé qu'Amélie Nothomb raconterait un jour la Passion du Christ ? Et de quelle manière ! Décapant et interpellant.



Lors d'un Vendredi Saint où j'avais invité le moine bénédictin Jean-Yves Quellec à célébrer l'office dans mon prieuré, il a ouvert la liturgie par cette question : « *Quoi de plus extérieur, de plus rude, de plus étroit qu'une croix ? Toute la passion du monde au croisement de deux bois.* » Pourquoi faut-il que, nous aussi, nous portions ces deux bois pour suivre Jésus ? N'est-ce pas ici que, souvent, les routes se séparent avec bien des contemporains ?

JUSQU'AU FOND DE L'ENFER

Jean-Yves Quellec leur donne raison ! Ne regardons pas la Croix dans un sens qu'elle n'a pas. Jésus a d'abord crié sa souffrance. Il a lutté contre elle, de toutes ses forces. Il a guéri, tant qu'il a pu, jusqu'à l'épuisement. Et quand l'heure fut venue de rejoindre le plus noir du monde, « *il s'est dévasté lui-même* », pour que les plus blessés, les plus défigurés sachent que la fraternité existe, jusqu'au fond de l'enfer.

Alors, porter sa croix pour marcher à sa suite, ce n'est pas chercher la souffrance, ni la sublimer, ni la transfigurer. Mais rejoindre les obscurs bas-fonds où l'abandonné se désole, et se pencher sur l'abîme pour lui tendre la main.

Si on m'avait dit qu'un jour Amélie Nothomb s'aventurerait sur ce chemin-là... Eh bien si ! Et pas un peu. Une vraie, une authentique, une bouleversante, une impertinente relecture de la Passion... racontée par Jésus lui-même. Bien sûr, c'est un roman. Mais justement, ne sont-ce pas les imaginations romanesques qui osent interroger les traditions les plus établies ? Et il fallait oser lui donner cette parole-là, à ce « Jésus-en-je » qui, de la flagellation à la crucifixion, confie ce que lui a vraiment vécu et que les Évangiles n'ont pas toujours compris !

« COLOSSALE GLORIFICATION »

Que le récit soit décapant, c'est peu dire. Et que Jésus déteste la Croix, ce n'est pas surprenant. Même des lectures « spirituelles » comme celle de Jean-Yves Quellec vont dans ce sens. Mais Amélie aggrave en imaginant que Jésus a pu vouloir ce « supplice public » et que ça, il n'arrive pas à se le pardonner. Et il dit ça à dessein : « *Ce que je vis est laid et grossier. Si au moins je pouvais compter sur le rapide oubli des peuples ! Ce qui m'écrase le plus est de savoir qu'on va en parler pour les siècles des siècles, et pas pour décrier mon sort. Aucune souffrance humaine ne fera l'objet d'une aussi colossale glorification. On va me remercier pour ça. On va m'admirer pour ça. On va croire en moi pour ça.* » Je ne suis pas sûr qu'Amélie Nothomb soit très éloignée de Jean-Yves Quellec quand elle écrit ça.

Cette Passion selon Amélie offre – vraiment ! – une relecture surprenante du récit évangélique. Et qu'importe que ce ne soit pas là le souci de la romancière. Moi, je suis très touché de ce qu'elle dit de *tomber*. J'admire son portrait de Simon de Cyrène (« *Il y a des gens comme ça. Ils ignorent leur propre rareté* »), ses regards sur Véronique, sur Marie, sur Marie-Madeleine... Et je suis particulièrement ému par ses pages vraiment étonnantes quand elle parle de « l'après ». « *Mourir, écrit-elle, c'est faire acte de présence par excellence.* » Et un peu plus loin : « *Si vous aimez vos morts, faites-leur confiance au point d'aimer leur silence.* »

Je n'ai rien dit de la *Soif* qui donne son titre au roman. Il en est question tout au long du livre. Une magnifique exploration du « *j'ai soif* » où Amélie entraîne son lecteur en pays mystique. « *Il y a des gens qui pensent ne pas être des mystiques. Ils se trompent. Il suffit d'avoir crevé de soif un moment pour accéder à ce statut. Et l'instant ineffable où l'assoiffé porte à ses lèvres un gobelet d'eau, c'est Dieu.* » ■



Amélie NOTHOMB, *Soif*, Paris, Albin Michel, 2019. Prix : 19,40€. Via *L'appel* : - 5% = 18,43€.